

initiative

## Du geste au savoir... les maraîchers ont la parole !



Depuis 2017, le collectif SEMBio<sup>1</sup> cherche à mettre en évidence la diversité et l'évolution des savoirs des maraîchers en allant à leur rencontre et au travers de la vidéo.



La ferme de Didier Peybernes et Jocelyne Montoliu, reprise aujourd'hui par leur fils Ianis et sa compagne Carole, à Clelles (Isère).

« Ce n'était pas une terre de maraîchage avant c'était simplement des terres céréalières et d'élevage qui appartenaient à nos voisins d'à côté (...) Les anciens disaient que c'était des terres où il fallait plusieurs paires de bœufs pour arriver à pouvoir faire quelque chose pour pouvoir labourer parce qu'elles étaient très dures (...) Nous notre boulot c'est d'essayer de la travailler délicatement pour ne pas reproduire ce problème de terre qui se resserre. » Didier, 40 années de maraîchage, Clelles (Isère).

### ENCOURAGER LES RELATIONS AGRICULTEURS- CONSOMM'ACTEURS

**En Sud-Isère et dans le Luberon, des micro-trottoirs ont permis de donner la parole à un panel d'habitants en relation avec les maraîchers et de réaliser de petits films, destinés à introduire des rencontres entre paysans et consomm'acteurs. L'occasion de croiser leurs différentes visions et d'identifier des pistes pour renforcer leurs liens (en termes d'information, d'adaptation des paniers, de possibilités de soutien...).**

**D**epuis quelques années, on assiste à un développement significatif de fermes de petite taille mettant en œuvre des pratiques agroécologiques, particulièrement en productions maraîchères, où l'on peut dégager un revenu acceptable sur des surfaces réduites. Cela va du maraîcher « jardinier » de type micro-ferme sur souvent moins d'un hectare au maraîcher « agricole » de un à trois hectares. Leurs points communs sont la diversification des cultures, une mécanisation globalement limitée, la recherche d'autonomie par la limitation des intrants et la commercialisation en circuits courts.

Les savoirs et les techniques mis en œuvre dans ces fermes passent en partie par de nouvelles approches de l'exercice du métier et reflètent

les aspirations de celles et ceux qui s'installent. L'émergence de réseaux comme celui sur le « maraîchage sur sol vivant » ou autour de la permaculture, de l'agroforesterie... en sont des signes. Ces savoirs sont en permanence en construction : ils évoluent avec l'expérience du maraîcher, ses rencontres avec des pairs, sa curiosité, des temps de formation, les valeurs qui le portent. Mettre en évidence ces savoirs, en leur donnant la parole, tel est le sens du travail que le collectif SEMBio<sup>1</sup>, composé d'acteurs de terrain, d'ingénieurs agronomes et d'enseignants chercheurs, a lancé en 2017. Nous avons sollicité une vingtaine de maraîchères et de maraîchers, du jeune installé à celui de plus de 40 ans d'expérience dans trois régions : la Lorraine, le Sud-Isère et le Luberon.

<sup>1</sup> - Le projet Sembio, pour Savoirs écologiques maraîchers dans la transition écologique est coordonné par l'Inrae et AgroParisTech.

### UN RECOURS ORIGINAL À L'OUTIL VIDÉO

La vidéo est un moyen puissant de partage et de transmission de pratiques. La méthode que nous avons utilisée s'appuie sur une approche dite « d'auto-confrontation » : le maraîcher est filmé au champ en limitant les interventions et les discussions. Des rushes sont ensuite sélectionnés et lui sont présentés sur un écran ■■■

■ ■ ■ dans le cadre d'un entretien qui met l'accent sur la mise en contexte, les motivations, voire l'éthique qui l'ont conduit à poser tel ou tel geste. Cette séquence est également filmée. Les entretiens font l'objet d'un travail d'analyse, afin de sélectionner les paroles autour d'un thème développé par les maraîchers comme la gestion des adventices ou « mauvaises » herbes. Cette matière première, paroles et images, sert à la réalisation de films de différents formats : un geste et la parole d'un maraîcher sur un enjeu particulier ; des regards croisés où plusieurs maraîchers s'expriment sur une même thématique ; des films scénarisés, accompagnés d'une voix off<sup>2</sup>.

### DE LA GESTION DE L'ENHERBEMENT À LA CONDUITE DE L'IRRIGATION

Les entretiens réalisés et l'analyse des paroles des maraîchers dévoilent une approche privilégiant le lien avec le vivant. En Lorraine et en Sud-Isère, leurs propos ont révélé leur vision globale et à long terme sur la présence des adventices ; l'importance de savoir anticiper et d'intervenir à des moments clés par rapport à la culture en place ou de choisir des outils adaptés à leurs pratiques, qu'ils soient manuels ou tractés. Plutôt que lutter systématiquement contre les mauvaises herbes, ils montrent par leurs différentes approches l'intérêt de composer avec elles. On observe la même vision dans leur façon d'aborder la question du travail du sol (Luberon, Sud-Isère) : connaissance fine de la terre cultivée, interventions à des moments propices pour obtenir une terre meuble... Dans bien des cas, il est question de réduire le nombre de passages d'outils mécanisés, voire de s'en passer totalement. En 2020, le groupe de maraîchers du Sud-Isère a souhaité aborder la question de l'eau : son accès, la gestion de la ressource et les pratiques visant à en réduire la consommation. Avec

en ligne de mire les changements climatiques qui se font déjà sentir, avec une autre répartition des pluies tout au long de l'année.

### UN OUTIL D'ANIMATION ET DE FORMATION

Les vidéos réalisées ont d'ores et déjà permis d'animer des rencontres entre maraîchers, qu'ils soient installés de longue date ou récemment, porteurs de projet... Le dialogue s'instaure rapidement. Il n'y a pas de jugement porté sur les pratiques mais une mise en commun des expériences, des questionnements sur leurs gestes et méthodes, dans leur contexte particulier. Elles commencent aussi à être utilisées en formation (BPREA, bac pro...) : des réunions entre formateurs sont en préparation à SupAgro Florac, dans le cadre du plan national de formation qui vise à introduire l'agroécologie dans les cursus.

L'hypothèse qui a soutenu notre travail est qu'avoir conscience de la façon dont se construisent ses propres savoirs favorise leur acquisition et les apprentissages. La démarche de l'auto-confrontation mise en œuvre dans SEMBio a agi chez les maraîchers comme un révélateur de leurs propres savoirs et c'est une approche intéressante pour favoriser cette conscientisation. Le savoir-faire maraîcher accompagne ainsi un savoir-être maraîcher...

■ RÉMY BACHER, ANCIEN MARAÎCHER, ANIMATEUR DU PROJET SEMBio

2 - Les vidéos produites, environ une quarantaine, des fermoscopies et la présentation des actions qui ont accompagné la production des films sur les territoires sont en libre accès sur la plateforme animée par l'ITab : <https://wiki.itab-lab.fr/espacemaraichage/?ProjetsembioReseau>.

### « ON APPREND DE TOUT LE MONDE EN FAIT »

*« On apprend beaucoup en se déplaçant chez des maraîchers mais aussi chez des gens simplement qui font leurs jardins depuis des années ; moi mon premier formateur c'était mon voisin qui avait 90 ans et... et qui me disait ah non là, il me voyait planter mes premières salades ; il m'a dit non ça ne marchera pas elles sont trop grandes, si tu ne coupes pas les feuilles ça n'ira pas... Il n'était pas professionnel mais il savait. Il faisait son jardin depuis je ne sais combien d'années et voilà donc on apprend de tout le monde en fait. »*

Delphine, maraîchère à St-Pierre-de-Méarotz (Isère)

## en bref

### LA PAC GASPILLE L'EAU

Un quart de l'eau captée dans l'UE est destiné à l'agriculture, principalement l'irrigation. Dans un rapport sorti fin septembre, la Cour des comptes européenne tacle la Politique agricole commune sur sa gestion de cette ressource. « La PAC ne favorise ni une utilisation rationnelle de l'eau, ni la rétention d'eau. [...] L'UE soutient les cultures nécessitant de grandes quantités d'eau dans les zones en situation de stress hydrique ». La responsabilité des États, peu stricts sur les autorisations de captage et généreux sur la tarification, est aussi mise en cause. □

### UN MILLION POUR LES ABEILLES

1,16 million de citoyen·nes européen·nes ont donné leur signature à l'initiative citoyenne européenne lancée en 2019 avec l'appui de neuf ONG pour « sauver les abeilles et les agriculteurs ». Ils somment ainsi la Commission européenne de se prononcer sous six mois sur leur texte qui prévoit l'interdiction progressive des pesticides de synthèse et l'accompagnement des agriculteur·rices vers la fin de l'utilisation de ces produits. □

### VICTOIRE – GARAIPEN !

Bataille gagnée pour les paysan·nes opposé·es à la vente d'un lot de terres agricoles à Arbonne (Pays basque), au prix spéculatif de 3,2 millions d'euros. L'acheteuse semble avoir abandonné son projet qui participait à la flambée des prix du foncier et de l'immobilier dans la région. Reste à faire changer la loi qui empêchait la Safer de préempter les bâtiments agricoles n'ayant pas été utilisés depuis plus de cinq ans, et à convaincre le propriétaire de vendre au prix juste... à un collectif paysan ! □